

DOSSIER

Sur dix ans (2001-2010), la consommation de encore plus accentuée, surtout dans le feuillus. cit de notre balance commerciale. Des sec- techniques, élaborés...). Des marchés sont à

La production baisse, la con

Où va le marché des sciages en France ? La question est récurrente. Elle inquiète l'ensemble des acteurs de la filière forêt-bois hexagonale, spécialement les propriétaires forestiers qui voient certaines de leurs essences délaissées et une tendance lourde des prix orientés à la baisse sur le long terme. De leurs côtés, les scieurs constatent que des pans entiers de leur clientèle ont disparu, et que les produits d'exportation ne font que progresser sur notre marché domestique.

Où en est-on vraiment des évolutions du marché des sciages et des produits forestiers en France ? Comment se porte le secteur de la première transformation des bois ? L'Observatoire économique de France Bois Forêt permet d'en savoir plus. Cette nouvelle structure propose maintenant – et c'est nouveau –, une vision globale de l'état de santé de l'économie de la filière forêt-bois française. Des analyses sectorielles sont également, et dorénavant, disponibles. En 2012, par exemple, l'Observatoire économique a publié une étude complète sur la construction bois dans l'Hexagone (voir interviews d'Éric Toppan p. 28 et p. 30).

France Bois Forêt a aussi financé une enquête réalisée par Serge Lochu. Celle-ci vient d'être rendue publique par ses commanditaires. Le travail de ce consultant spécialisé bois propose un état des lieux du marché français des sciages en 2010. Il compare aussi les résultats obtenus avec une première investigation – de même nature –, effectuée par la Fédération

Quels marchés pour les sciages ?

sciages a baissé en France. La diminution de production des scieries françaises est Cependant, les exportations progressent très significativement ce qui aggrave le défi-
teurs traditionnels ont quasiment disparu (ameublement), d'autres émergent (produits
conquérir, à condition de s'adapter rapidement car la concurrence n'attend pas.

des scieries françaises consommation stagne

Évolution des scieries françaises de 1980 à 2010

	1980	2010	Évolution sur 1980-2010
Nombre de scieries	5 241	1 774	- 67 %
Effectif salariés	25 824	10 100	- 61 %
Volume total scié	9 737 000 m ³	8 491 000 m ³	- 13 %
Volume scié/salarié	377 m ³	841 m ³	+ 220 %
Volume scié/scierie	1 857 m ³	4 869 m ³	+ 260 %

En 2010 :

60 % du nombre de scieries font 7 % de la production de sciages

18 % du nombre de scieries font 77 % de la production de sciages

Taux d'exportation feuillus 15 %

Taux d'exportation résineux 10 %

Source : Agreste Enquête annuelle de branche, Observatoire du métier de la scierie

nationale du bois et Le Commerce du bois en 2001.

BAISSE DE LA CONSOMMATION ET DE LA PRODUCTION DE SCIAGES

Que nous dit l'étude de Serge Lochu sur le marché français des sciages ? L'examen des chiffres confirme que le secteur traverse des difficultés structurelles, la crise ne faisant qu'accroître les maux dont souffre la branche. Trois phénomènes négatifs se conjuguent. Il s'agit d'abord d'une baisse, certes légère, mais réelle et continue de la consommation des sciages en France. S'y ajoute une diminution de la

production des scieries au profit, et c'est le troisième point, d'une augmentation significative des importations (voir tableau marché de sciages en France en 2010).

La moindre consommation de sciages (-1,2 % par an en moyenne sur dix années) est imputable en entier aux feuillus (-6,8 %), la demande en résineux restant relativement stable (+0,1 % par an). Il faut sans doute chercher du côté des matériaux concurrents dans l'agencement et l'ameublement, mais aussi des produits bois reconstitués (panneaux...) et d'une certaine cherté des feuillus pour trouver une explication à cette désaffection.



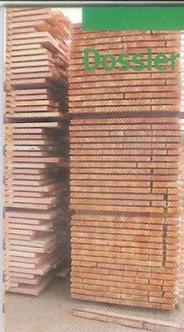
Le chêne résiste à la baisse des feuillus.



Baisse de la consommation de feuillus.

Du côté de la production de sciages, le constat est sans appel : c'est le repli généralisé, surtout dans le feuillus mais également dans le résineux. Les scieries françaises, dont le nombre d'unités et les effectifs salariés plongent dramatiquement (voir interview Maurice Chalayer), fabriquent désormais moins de sciages. Stable à un peu plus de 10 millions de mètres cubes jusqu'à la fin des années 1990, la production s'établit désormais autour de 8,5 millions de mètres cubes, soit un recul annuel moyen de 2,3 % sur la décennie 2000.

Crédités d'une réduction de production ▶



La production de sciages diminue en France.

de 5,8 % par an, les scieurs français de feuillus qui ont longtemps dominé l'Europe, viennent de laisser leur place de leadership aux Roumains et aux Russes. Président de l'Observatoire du métier de la scierie, Maurice Chalayer indique qu'elles « sont victimes de l'évolution des modes, des changements de goût des consommateurs, de la cherté du produit mais aussi et surtout d'une distorsion de prix déqualifiant le sciage français par rapport à celui fabriqué à bas coût dans le pays de l'est de l'Europe et en Chine ». Contrairement au peuplier et surtout au hêtre, le chêne semble toutefois mieux résister au climat déprimant qui affecte les feuillus.

UN SECTEUR FRAGILE

Une étude récente montre bien les difficultés que traverse actuellement la première transformation en France. Le cabinet Plimsoll¹ a analysé en 2012 le bilan des quatre dernières années des mille plus importantes sociétés de sciage et de rabotage en France. À la lecture de ce document, on apprend que pas loin de 15 % des entreprises du panel sont classées en danger (marges négatives, résultats déficitaires, taux d'endettement moyen de 37,5 %...). Ce rapport conclut que « la capacité à faire des bénéfices est devenue l'exception plutôt que la règle, 29 % des entreprises du secteur travaillent à perte, et 18,5 % perdent de l'argent pour la 2^e année consécutive. » Dans ce panorama plutôt sombre, même les scieries de résineux font pâle figure. Les chiffres montrent, en effet, que leur

Concentration, intégration et modernisation



Maurice Chalayer, président de l'Observatoire du métier de la scierie.

L'Observatoire du métier de la scierie vient de livrer son analyse sur la situation de la scierie française en 2012 et sur ses perspectives de développement. Son président, Maurice Chalayer, commente ce document pour les lecteurs de *Forêts de France*.

Où en est la scierie française aujourd'hui ?

Maurice Chalayer : Il ne reste plus aujourd'hui que 1 774 scieries en France (chiffres 2010 NDLR). En tendance lourde, nous perdons chaque année une centaine d'unités, c'est-à-dire que trois mille d'entre elles ont disparu depuis trente ans. Dans le même laps de temps, les effectifs de salariés ont fondu de 25 000 en 1980 à 10 000 en 2010. Quant au volume de sciages transformés, il s'est maintenu pendant des années à 10 millions de mètres cubes. Mais, depuis la crise de 2009, la quantité produite s'est effondrée en dessous des 9 millions de mètres cubes. Nous assistons donc à un mouvement de concentration des scieries françaises, 18 % du nombre d'unités réalisant 77 % de la production totale. À noter que soixante-treize des plus grosses unités, soit 4 % des effectifs, fabriquent 46 % du total pour une moyenne de 53 095 m³ par site. Toutefois, les scieries artisanales produisant 600 m³ demeurent majoritaires en nombre, 60 % des effectifs fabriquant 7 % de l'ensemble des sciages. Enfin, on compte 390 scieries semi-industrielles, d'une capacité moyenne de 3 425 m³ chacune, soit 22 % en nombre et 16 % en production.

Comment expliquez-vous cette évolution ?

M. C. : On évoque souvent l'absence de repreneurs, les problèmes de succession, le manque de rentabilité, l'arrêt brutal par dépôt de bilan, les contraintes administratives et normatives ainsi que les conflits de voisinage tendant à se multiplier. Cependant, les scieurs s'accrochent à un métier transmis le plus souvent par leur père. Certes, le milieu est sorti éprouvé des chocs pétroliers, des crises successives immobilière, financière, et des tempêtes, mais il en a tiré les leçons : obligation d'opérer avec un matériel adapté aux besoins et aux finances de l'entreprise, souci permanent de transformer une matière hétérogène et compliquée en respectant un cahier des charges drastique, trouver des marchés rémunérateurs et rentables.

De multiples rapports soulignent l'inadéquation de l'offre des scieurs français avec la demande du marché. Les critiques vous paraissent-elles justifiées ?

M. C. : Malgré la crise, sur ces trois dernières années, les majors français du sciage résineux ont investi en masse sur leur outil de production : agrandissement et mécanisation des parcs à grumes, installation-renouvellement de lignes canter et ruban, de systèmes de profilométrie et de classement mécanique des sciages incluant le marquage CE, de séchoirs, de lignes de rabotage, profilage, aboutage, contrecollage, de mise en route de centrales de cogénération et de fabrication de granulés bois... Ces investissements apportent un peu d'oxygène financier dans un climat d'affaires marqué par une grosse concurrence des scieurs germano-nordiques. La modélisation ressemble de plus en plus à celle des unités de leurs homologues allemands, autrichiens, scandinaves... Par ailleurs, l'intégration verticale est enclenchée, elle devrait permettre d'abaisser les coûts de production, d'améliorer la rentabilité des sites et de restaurer la compétitivité sur les marchés des sciages. Mais cette industrialisation soutenue soulève depuis deux ans la problématique des approvisionnements présents et surtout avenir en ressource résineuse. Enfin, il ne faut pas oublier de souligner que les cinq cents scieries françaises de feuillus ont perdu leur place de leadership en Europe depuis 2009. En dix ans, leur production a baissé de moitié. Mais, loin de désarmer, les acteurs se mobilisent pour reprendre des parts de marché à la concurrence étrangère.

PROPOS RECUEILLIS PAR BR

production a baissé de 1,2 % par an sur la période de référence. Considérées comme le fer de lance de la première transformation des bois en France, les scieries de résineux n'échappent pas à l'impitoyable loi d'airain de la compétition internationale.

Dans un marché pourtant porteur – l'étude de l'Observatoire économique de France Bois Forêt signale les progrès constants de la construction bois en France –, la concurrence étrangère taille des croupières à nos scieries nationales. Rien que dans les sciages résineux, 35 %

Le marché de sciages en France en 2010

Étude financée par
France Bois Forêt

CONSOMMATION	11 100 000 m ³
ÉVOLUTION ANNUELLE MOYENNE 2001-2010	- 1,2 %
Dont feuillus	- 6,8 %
résineux	+ 0,1 %
PRINCIPAUX CLIENTS	
industries du bois	4 700 000 m ³
BTP	3 800 000 m ³
PRODUCTION :	8 500 000 m ³
Dont résineux	80 %
feuillus	20 %
ÉVOLUTION ANNUELLE MOYENNE 2001-2010	- 2,3 %
Dont feuillus	- 5,8 %
résineux	- 1,2 %
EXPORTATIONS	
Évolution annuelle moyenne 2001-2010	- 0,6 %
Dont feuillus	27,7 %
résineux	9,1 %
IMPORTATIONS	
Évolution annuelle moyenne 2001-2010	+ 1,8 %
Dont feuillus	- 6,9 %
résineux	+ 4 %
TAUX PÉNÉTRATION SCIAGES ÉTRANGERS	
Dont feuillus	10,7 %
résineux	34,7 %

Source : Serge Lochu Consultant, FNB, Le Commerce du Bois,

des parts du marché hexagonal reviennent aux producteurs étrangers où les Allemands font figure de mastodontes avec près de 1 million de mètres cubes de sciages vendus chaque année en France.

UN MARCHÉ CAPTIF

La France présente en effet toutes les caractéristiques d'un marché captif pour les scieurs germain, baltes, scandinaves et autres européens de l'est. Sur la décennie 2001-2010, la part des exportations a

progressé de 1,8 % par an et en moyenne. Tandis que celle des feuillus suivait la tendance générale baissière des marchés (- 6,9 % par an), les volumes de résineux étrangers expédiés à l'intérieur de nos frontières grossissaient de 4 % chaque année. Et comme dans le même temps nos exportations fléchissaient de 0,6 % par an, notre balance commerciale continuait de s'aggraver.

Ces flux d'affaires contrastés interviennent dans un contexte structurel satisfaisant pour le bois. Deux locomotives dirigent la demande en bois : la construction et le bois énergie. Concernant le bois matériau, donc les sciages, les débouchés sont encore orientés principalement sur les industries du bois (4 700 000 m³ consommés en 2010). Toutefois, ce débouché traditionnel se tarit d'une façon inquiétante : - 7 % par an pour les feuillus, - 1,8 % pour les résineux.

Le rapport de Serge Lochu identifie les causes de la baisse de la consommation de sciages : industries françaises du meuble aux abonnés absents, fabricants de

De moins en moins de bois tropicaux.





Les bois collés sont demandés.

- ▶ parquets en difficulté, concurrence des bois collés venant de l'étranger... Heureusement, quelques secteurs soutiennent la demande : semi-produits rabotés (+0,9 % par an), BTP (+1,9 % par an), semi-produits collés (+6,7 % par an).

UNE CONJONCTURE INQUIÉTANTE, DES MARCHÉS À CONQUÉRIR

La situation économique troublée du moment ébranle les fondamentaux favorables au bois. Jusqu'ici épargné par la crise, le secteur des résineux est maintenant rentré dans la zone de turbulence qui agite les feuillus depuis quelques années. Les derniers chiffres fournis par

l'OES², fin octobre 2012, ne sont pas bons : la production des scieries européennes a baissé de 5,3 % en 2012, la consommation de 3,5 % et les prévisionnistes annoncent un nouveau recul sur l'exercice 2013.

L'OES avance des raisons expliquant la moindre activité sur les marchés des sciages : construction en berne, faible confiance des consommateurs, instabilité politique et, d'après les scieurs, coût de la matière première. La France est concernée, les premiers signes de fléchissement du marché des sciages résineux apparaissant dès le début du printemps 2012. Le recul des demandes de

permis de construire s'est fait ressentir durant l'été et, en glissement annuel, les tarifs des planches de résineux ont baissé de 5 % en moyenne. Aux ventes d'automne 2012, les prix des grumes de sapin-épicéa diminuaient de 15 % à 20 % sur un an selon les régions, tandis que les invendus progressaient à 20 % environ.

C'est dans cet environnement hostile que les scieurs français doivent essayer de gagner des parts de marchés. « Il reste de la place pour la petite et la moyenne scierie. » Maurice Chalayer parle de sur-mesure demandé par les artisans (charpentiers, menuisiers, emballeurs), de négoce de ville et de particuliers de plus en plus nombreux. « Grâce à sa proximité, le secteur capte des marchés par le service qu'il offre : sciage sur liste, revalorisation à la demande, conseils de mise en œuvre, livraisons, levage de charpente, déplacement chez le client, revente de produits de traitement et de dérivés du bois... »

Mais pour l'essentiel du marché des sciages, la production industrielle et de masse impose une standardisation poussée. Avec une croissance de 5 % par an, selon l'étude de Serge Lochu, les produits techniques, dérivés des sciages et plus élaborés tirent la demande. Les bois séchés, rabotés, usinés, collés, contrecollés, chauffés, les bardages et terrasses, les ossatures préfabriquées en atelier... Autant de nouveaux débouchés porteurs à conquérir par les scieurs français.

BERNARD RÉRAT

Marchés des nouveaux produits issus de bois

Le rapport Pipame a été publié en février 2012. Il brosse un tableau actuel des marchés des nouveaux produits bois et trace des horizons à échéance 2020. Extraits choisis.

« La vente de bois français passera inévitablement par son séchage, traitement et qualification, pour permettre en particulier une utilisation du bois résineux dans la construction. Peu de scieries sont néanmoins équipées. Si l'ensemble des scieries doit être soutenu dans le cadre de cet effort de modernisation, une attention particulière est à porter aux plus grosses scieries (de 60 000 m³ à 100 000 m³ de sciages) pour obtenir de véritables économies d'échelle et disposer d'une offre compétitive, tant en quantité qu'en qualité. Seule la constitution d'une telle offre permettra de concurrencer efficacement les grandes scieries de pays voisins, notamment allemandes, qui ont elles-mêmes bénéficié d'un vaste plan de modernisation dans les vingt dernières années et qui disposent aujourd'hui d'un outil industriel performant et amorti.

Afin d'appuyer les investissements nécessaires au développement de scieries compétitives au niveau international, des actions doivent être engagées, notamment : - flécher et valoriser les démarches d'intégration verticale par l'intermédiaire des dispositifs existants. L'intégration verticale... implique d'incorporer, au sein d'un acteur donné, l'ensemble des activités situées en amont et en aval de la chaîne de valeur, ce qui se traduit pour le secteur forestier par l'intégration de la récolte du bois à sa transformation. »

Le rapport signale également la nécessité :

« d'encourager la modernisation et le développement des scieries de plus petite taille autour de projets locaux rationnels. Parallèlement au développement des grosses scieries, le maintien des petites scieries permettra de s'adresser à un marché local et de niche. Pour davantage de compétitivité et de modernisation, les regroupements et les mutualisations d'équipements, les projets de valorisation locale doivent être favorisés autour de projets intégrés. »

¹ Le marché français du sciage et rabotage du bois, Florent Lavenir, Plimsoll, septembre 2012.

² Organisation européenne des scieries.